

LA LOI QUI MANQUAIT "A VICHY"

N° 102
(206)
20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

4 JANVIER 1952

TOUS LES VENDREDIS



...EST DISCUTÉE à la Commission de la Justice de l'Assemblée Nationale

QUAND l'ennemi, de ses bottes sanglantes, broyait la France profane, il se trouva, en France même, des hommes pour se mettre à son service, organiser avec lui l'assassinat des patriotes, la persécution et la déportation des Juifs; il se trouva d'odieuses trafiquants de la chair et des richesses de la patrie, traités hais, méprisés universellement: les collaborateurs...

et s'ils parviennent à leurs fins, soutenir le contraire deviendra un crime.

La dernière étape

Il y a un an, déjà, la loi du 5 janvier 1951, par la libération conditionnelle ou la grâce amnistieuse, remit en service des centaines et des centaines de collabos. Ceux qui restaient en prison bénéficièrent de diverses remises de peine. Leurs défenseurs, aujourd'hui, veulent franchir la dernière étape: effacer totalement l'expulsion. Le projet de loi dont la discussion vient de commencer doit libérer et blanchir les collabos:

— qui sont condamnés à une peine privative de liberté d'une durée inférieure ou égale à cinq années;

— dont la peine sera venue à expiration le 1er janvier 1952;

— qui ont accompli le tiers de leur peine.

On voit ici l'intérêt des étapes déjà franchies. La peine de cinq ans de prison, qui bénéficie automatiquement de l'amnistie, peut sembler relativement faible. Mais il s'agit en fait d'une peine déjà réduite par des grâces et amnisties successives; elle pouvait consister, au lendemain du jugement, par exemple, en travaux forcés à perpétuité.

Et il faut souligner aussi que tous les vichystes déjà libérés — entre autres, Xavier Vaillat — verront automatiquement passer l'éponge sur leur casier judiciaire, tout comme ceux que la nouvelle loi entend libérer.

La justice batouée... Malgré quelques précautions de forme, les condamnés de la Haute Cour de Justice, c'est-à-dire les principaux chefs de la collaboration, doivent eux-mêmes bénéficier de

SUITE EN PAGE 3

Albert LEVY.



— Un nettoyage, un !... —



VINCENT CARRIER

fait en prison au 1er novembre 1951. Les libérés est le premier but que vise la loi d'amnistie, soumise le 26 décembre à la Commission de la Justice de l'Assemblée Nationale. Mais il y a plus. Si cette loi était votée, les hommes de Vichy seraient désormais considérés comme les plus honnêtes des Français, et la notion même de collaboration disparaîtrait de notre vocabulaire. Le projet discuté prévoit, en effet, que toute personne qui fera sciemment état dans ses propos ou ses écrits d'une condamnation amnistieuse sera passible d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 50.000 à 500.000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Paroûit un mot célèbre, les chevaliers de l'amnistie proclament: « Il n'y a plus de collaboration ».

Pour vous, Amis du M.R.A.P.!

par André BLUMEL

Président du M.R.A.P. Nos amis et les lecteurs de « Droit et Liberté » connaissent les difficultés que notre Mouvement et son journal ont dû surmonter pour assurer la continuité d'une action dont l'impérieux besoin se fait chaque jour ressentir davantage.

Le bilan de fin d'année nous permet d'évaluer nos ressources et aussi de constater combien elles sont insuffisantes pour permettre au M.R.A.P. de donner tout l'ampleur voulue à son combat contre le racisme et l'antisémitisme, à sa lutte

Sous le signe du K.K.K.

Fin d'année tragique en FLORIDE

Attentats et menaces contre les Juifs, les Noirs et tous les antiracistes

LES terroristes du K. K. K. frappent au rythme américain, en réponse aux doctes personnalités qui, aussi bien aux U.S.A. qu'en France, constatent tranquillement que racisme et antisémitisme ont pratiquement terminé leur carrière.

Le 26 décembre, à Miami, tandis que les hommes et les femmes américains se reposent des joies du Christmas, au lever du jour, un terroriste place une bombe sous la fenêtre de M.

Harry Moore, secrétaire noir de l'Association pour l'Avancement des Gens de Couleur (N.A.A.C.P.), et le blesse mortellement.

C'est le troisième attentat raciste depuis le mois de juin, dans cet Etat.

Quelques heures plus tard, dans la même ville, de nouvelles explosions éclatent en trois points différents. Contrairement à ce que prétend la police, ce ne sont donc pas des fous isolés qui opèrent, mais des bandes organisées. Quelques instants avant les déflagrations, on a entendu un bruit de voitures, près du champ de

courses de Hialeah et dans le quartier de Coral-Gables, lieux des explosions.

Le 27 décembre, tandis que la police locale se réunit pour examiner l'affaire, un mystérieux correspondant lui téléphone pour annoncer qu'il continuera à attaquer aux Noirs, aux Juifs et aux ecclésiastiques. « Pour ce soir, dit-il, nous

SUITE EN PAGE 4

Roger CLAIN.

Un article de Pierre COT:

CHANCES DE GUERRE ET DE PAIX

NOUS vivons une époque passionnée et dangereuse. Au cours de l'année 1951, en effet, on a vu grandir, à la fois, les forces de paix et les forces de guerre. De la question de savoir qui grandira plus vite dépend le sort de l'humanité.

mes et les petits enfants tendraient leurs mains au bonheur. Mais la paix, on le sait, n'est pas encore assurée. La course aux armements bat son plein; elle engouffre les richesses et les ressources qui pourraient être consacrées à de plus nobles fins. En Chine, au Vietnam, et ailleurs encore, le sang des hommes ne cesse de couler et les procédés de destruction massive sont au banc d'essai.

Malgré cela, c'est sur une lueur d'espoir que l'année 1951 s'achève. Nous savons désormais que la paix est possible; elle dépend de nous et de notre effort. Si nous nous acharnons à vouloir la paix, si chaque jour, chacun de nous se répète: «qu'elle soit aujourd'hui pour la paix? Comment puis-je demain faire mieux encore? Alors la guerre recule et le moment viendra où la balance des forces ayant penché du bon côté, la coopération internationale deviendra une réalité.

Cette année 1951, en effet, est celle de la résistance à la guerre, de la résistance à la division du monde en deux blocs irréconciliablement destinés à se faire l'un sur l'autre comme deux trains courant en sens inverse sur la même voie.

En Asie, la guerre civile encore — mais enfin, par l'instant du moins, elle a cessé d'avancer. La Chine n'est pas encore admise à l'Organisation des Nations Unies — ce qui est une injustice — mais enfin, si l'on se décide à ouvrir une conférence du dé-

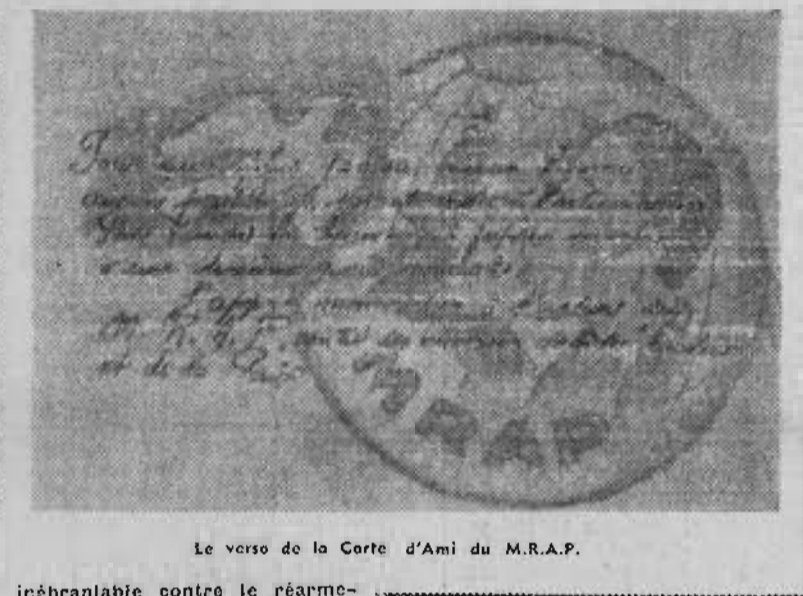
armement, il faudra bien partir des réalités, et parmi les réalités, une des plus importantes du monde se trouve la Chine Démocratique et son armée.

Dans le Moyen-Orient, la résistance à la guerre a pris les formes que l'on sait, notamment en Iran et en Egypte. Tout le monde arabe, du Soudan au Maroc, se trouve ébranlé, en marche vers l'indépendance nationale. L'éveil, ou plutôt le réveil de ce monde, dans les circonstances présentes, est évidemment un facteur de paix — peut-être le plus décisif de l'année qui s'écoule. Jointe à celle de l'Inde qui a donné l'exemple, l'attitude des pays arabes oblige ceux qui voudraient ou pourraient déclencher la guerre à remettre sur le chantier leurs plans stratégiques; elle rend la guerre plus lointaine et plus difficile — et gagner du temps ce peut être ici gagner la partie.

En Amérique Latine, en dépit des apparences assez décevantes, on voit se dessiner un courant analogue: les vieilles civilisations américaines n'ont pas envie de se faire absorber ou dominer; elles veulent garder leur diversité. Là-bas aussi, même lorsque la résistance à l'impérialisme étranger prend des formes qui nous déplaisent, cette résistance est un facteur de paix.

En Europe Occidentale également, on voit se dessiner un courant, ou plutôt un contre-courant, qui gêne ceux qui voudraient pousser à la guerre. L'Europe Occidentale médite de plus en plus sur le sort de la

SUITE EN PAGE 2



Le verso de la Carte d'Ami du M.R.A.P.

irrébranlable contre le réarmement de l'Allemagne.

Nous n'avons pas le droit de restreindre nos efforts. Nous ne pouvons accepter l'idée que des difficultés financières puissent nous imposer silence.

L'élan donné nous a engagés sur la voie qui mène à la victoire.

Cette victoire, vous nous aiderez à la gagner en devenant un Ami du M.R.A.P. En diffusant, en nombre, les Cartes d'Amis du M.R.A.P., en transformant les nombreuses sympathies acquises à notre action en des soutiens effectifs de notre Mouvement qui, en trois années, a conquis l'attention, le respect et la considération de tous ceux pour qui la paix et la fraternité restent les valeurs les plus précieuses de notre temps.

Victoire de la solidarité antiraciste J. B. Mockey et ses compagnons ENFIN LIBERÉS

Un large mouvement de solidarité et de protestation s'étant amorcé, aussi bien en France qu'en Afrique, au mois de juin 1951, la Cour de Cassation annule le verdict et l'insurrection du procès de Grand Bassam, concernant des incidents de février 1949, survenus en Côte d'Ivoire et qui avaient servi de prétexte à l'emprisonnement d'une trentaine de Noirs africains.

Néanmoins, et dans l'illégalité la plus totale, quatre accusés de cette affaire: J.-B. Mockey, Mathieu Ekra, Jacob Williams et Albert Paraiso étaient maintenus en prison, dans des conditions si lamentables que l'un d'entre eux devait être prochainement hospitalisé.

Cette fois, l'indignation fut telle que toute la presse progressiste et de multiples délégations viennent d'obtenir enfin que justice soit respectée.

Le 19 décembre, Mockey, Ekra, Williams et Paraiso sont sortis de prison.

ARISTO-RADIO-CRATIE

Dans une émission radiophonique d'André Gillis, un monsieur explique à Madame qu'il n'est pas « fier » du tout, lui, mais tout de même... Le prouve: Je parle bien avec le sifflet qui balaye l'escalier Mars, évidemment, le ne l'inviterais pas à manger à ma table... Un jeune lecteur nous a écrit pour nous signaler cette ignominie.

Le Dr Henri Baruk SE SOLIDARISE

avec la CONFÉRENCE du 13 Décembre 1951 contre le REARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

M. Henri BARUK, professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, médecin-chef de la Maison de Santé de Giverny, vient d'adresser à M. André Blumel une lettre par laquelle il se solidarise avec la Conférence du 13 décembre, organisée par le M.R.A.P., contre le réarmement de l'Allemagne. Voici le texte de ce message:

Mon cher Président, J'ai lu avec la plus vive sympathie votre lettre et votre appel, dont l'importance est capitale. On ne peut rester indifférent, en effet, devant le réveil de l'activité nazie et devant une propagande extrêmement dangereuse pour toute l'humanité.

On ne peut que regretter amèrement que la notion de justice, ou plus exactement de « Tzedek », soit si étrangère encore à l'inspiration des hommes d'Etat: en favorisant les coupables, on ne fait pas de l'apaisement, mais on prépare de nouveaux crimes et de nouveaux drames, et non seulement on oublie le souvenir des victimes, mais on prépare de nouvelles victimes innocentes.

En Allemagne même, on empêche l'assainissement moral et on étouffe d'avance tout ressaut de la conscience, seule manifestation qui pourrait sauver le peuple allemand du déshonneur, du sentiment de culpabilité, avec les effroyables catastrophes qui en résulteraient pour l'avenir. En faisant passer avant les obligations impérieuses de la conscience morale et de la justice un pseudo-intérêt ou des combinaisons à courte vue, on risque d'entraîner des conséquences effroyables pour tous les peuples.

Espérons que votre manifestation ouvrira les yeux à l'O. N. U.

Cet homme accuse...



On voit ici M. William PATTERSON, secrétaire général du Congrès des Droits Civiques américains, entouré de sa femme, Louise, et de leur fille de 10 ans, Mary-Lou. Le semaine dernière, M. William Patterson est venu à Paris, porter à l'O.N.U. un volumineux mémoire sur les crimes racistes commis aux Etats-Unis. Ce document fait la preuve que le racisme pratiqué contre les Noirs relève de la convention internationale du génocide, qui vise tout essorant systématique d'une partie ou de la totalité d'une population déterminée. Il est signé par d'éminentes personnalités américaines. Mais M. Patterson n'a pu rester que quelques jours à Paris, son passeport lui ayant été retiré par l'ambassade des U.S.A. Dans nos prochains numéros, nous donnerons une analyse et des extraits du mémoire publié par le Congrès des Droits Civiques: « NOUS ACCUSONS... »



La reconstitution de la Wehrmacht a été le problème principal débattu à la conférence de « l'armée européenne » qui vient de s'achever à Paris. On distingue ici, parmi les participants, MM. ADENAUER, SCHUMAN et DE GASPERI.

1952: A vos souhaits!

L'ANNÉE 1951 n'est plus. Elle a disparu une bonne fois pour toutes, irrévocablement, sans espoir de retour. L'archiviste de l'histoire la classera, sans aucun doute, dans le rayon des années agitées, et hâtas. Car, côté paix, on a été servi, et largement!

Le bi-millénaire nous souhaite une bonne 2001^{ème} année. Chéche? Pour plus de sûreté, interdisons sans tarder l'emploi des armes atomiques.

leurs semblables deviennent « d'attonnés » et n'arrivent plus à discerner... un Noir d'un Blanc.

Et voilà 1952, toute neuve, toute fraîche et pleine de promesses. Hélas! En arrachant le dernier feuillet du calendrier 1951, nous n'avons pas effacé, du même coup, tous les problèmes. Toutes les raisons d'inquiétude et d'amertume qui se sont accumulées, tout un long de l'année écoulée.

— Oui, mais tout ça ne nous rejoint pas.

— Eh! là, tu crois au Père Noël?

1952 nous vient avec un lourd héritage de conflits menaçant dangereusement cette paix promise aux hommes de bonne volonté.

— Bien sûr, mais c'est toujours ça de gagné!

— Non, mais je crois qu'il y a suffisamment de braves gens sur cette planète.

N'empêche que nous nous devons de l'accomplir avec toute la sympathie joyeuse qui préside à l'arrivée d'un nouveau-né. Peut-être serai-ils si nombreux que nous le désirons!

— Tiens, un arc-en-ciel, profitons-en pour formuler un vœu.

— L'année 1952 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

— Quant à moi, je te souhaite que cette année soit la bonne!

— L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

— L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

— L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

— L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

— L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

— L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

— L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

— L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

— L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

— L'année 1951 n'est plus. Bah! une de perdu, dix en gagnés, n'est-ce pas?

Par contre, les autorités alliées occidentales, comme le Gouvernement de Bonn, qui agissent très mollement contre les antisémitismes, poursuivent constamment les victimes du nazisme, en déclarant « communiste » leur grande organisation. Mais nous savons parfaitement que tous les anti-démocrates se sentent très bien dans leur rôle d'anticommunistes et qu'ils pensent pouvoir couvrir sous cette épithète de « communiste » toute illégalité et tout crime, et même les justifier.

La résistance opiniâtre des démocrates d'Allemagne occidentale, qui n'aspirent qu'à la Paix et au travail a pu éviter jusqu'ici, que le fascisme et l'antisémitisme qui l'ac-

SUITE EN PAGE 3

Dans ce numéro:

- Page 2 LA NAZISTANCE PUBLIQUE, par Gabriel TIMMORY.
- Page 3 LE PROJET DE LOI D'AMNISTIE aux collabos. Ses différents aspects. Sa signification.
- Page 4 OU L'ON APPREND QUE LA TERRE EST PLATE, par MICHAEL DEUSTCH.
- Page 5 QUAND UN TRAITRE JOUE LES INNOCENTS.
- Page 6 L'ETRANGER RECOM-PENSE, par Denise DE-COURDEMANCHE.
- Page 7 LE BON COMBAT (extraits de « La Route de la Liberté »), par Howard FAST.
- Page 8 L'INDE A PARIS: la rubrique cinématographique, par Roger MARIA.

BILLETTS AIGRES-DOUX par Gabriel TIMMORY

La nazistance publique

A Monsieur le Chancelier ADENAUER, Paris

Vous devez être content, Monsieur le Chancelier : l'Atlantique vous marque sa sympathie. Vous fumez le cigare avec Churchill et le souverain du Royaume-Uni, qui ignore nos ministres, vous accueille avec empressement.

Cependant, les honneurs, loin de vous gêner, ne vous détachent pas des affaires. Le docteur Schacht, après avoir rempli la caisse de votre dévotion, s'empresse à ne pas vider la vôtre; il pleure misère à Tel-Aviv, où il ramène sur cette pauvre Allemagne qu'une destinée cruelle oblige à semer partout les ruines, sans jamais être en mesure de les réparer.

Mais ne s'est-il arrêté en Palestine qui pour y verse des tonnes de crocodile ? N'annoncera-t-il à bas quelque fractionnaire négociation ?

Puisque vous réclamez déjà, à votre tour, un espace en Allemagne en Lorraine, en Pologne... et sur le reste du globe, vous aurez besoin de capitaux pour fonder à votre immense armée les armements indispensables à la justification de votre cause.

Ainsi donc, l'Allemagne se trouve en place parmi les nations, en attendant de prendre celle des autres.

Avez l'esprit de méthode qui vous est propre, vous préparez, dès maintenant, son avenir, avec des collaborateurs de choix : Hans Eysler, Hitlerien blindé, von Mautsuffel, champion de racisme, et Rancke, criminel en hommage à ces survivants du Reich en servitude avec une égale ardeur un IV, quand vous en aurez centralisé les services dans une administration fonctionnant désormais au grand jour, dont le nom sera tout indiqué : LA NAZISTANCE PUBLIQUE.

Elle aurait son siège dans un quartier réservé de Bonn, le BONN ARYEN; s'y grouperaient tous les sbires du régime, à savoir, les surplués de la Gestapo, les reliques de la milice ou de la phalange, les chemises noires napolitaines, les oustaschis désaffiliés, les lyncheurs de Nègres sans travail et les ruffeurs de facies africains en disponibilité.

Cette « élite européenne », d'instinct entraînée à l'incendie des bibliothèques, au pillage, au viol et au pogrom, puis à la fabrication des gaz asphyxiants et à la manœuvre des fours crématoires, ne pourrait manquer de mettre rapidement l'univers au pas de l'oise.

Je ne puis affirmer que vous formiez, dès à présent, Monsieur le Chancelier, des desseins aussi ambitieux; mais, si vous persévèrez dans votre attitude actuelle,

CINEMA L'INDE A PARIS

LES écrans de Paris nous offrent, en ce moment, trois films dont l'action se déroule aux Indes où l'on a même transporté caméras et comédiens : « Le fleuve », production américaine de Jean Renoir; « Kim », film hollywoodien de Victor Saville, et « Le tombeau hindou », un vieux mélo d'aventures parait-il français.

A voir ces trois films, on peut se demander vraiment si les Hindous ne commencent à vivre qui se surviennent dans leur existence des officiers anglais (« Kim »), un ingénieur français et des aventuriers cosmopolites (« Le tombeau hindou ») ou un G.I. démobilisé (« Le fleuve »).

Dans le film de Jean Renoir, les trois « indigènes » que l'on met en avant avec complaisance sont une jeune métisse issue du mariage d'un Anglais avec une Hindoue, ce qui est rarissime, une nurse chrétienne habillée à l'européenne, ce qui l'est presque autant, et un gardien sikh, c'est-à-dire appartenant à une minorité noyée dans les 450 millions d'habitants du sous-continent.

Dans « Kim », même opération : les Hindous sont surtout des Anglais déguisés en indigènes pour mieux accomplir leur tâche d'espions, et un Afghan (Errol Flynn), agent de l'I. S.

« Le tombeau hindou » nous présente quelques autochtones; mais appartenant à la deuxième caste : un maharadjah occidentalisé et un maharadjah type Boulevard de Clichy interprété par Alice Field.

Couleur locale et vérité humaine Comme les producteurs ont fait des frais en transportant du monde et du matériel à des milliers de kilomètres des studios d'origine, il faut bien, en toile de fond, à titre accessoire, loger l'attirail habituel de l'Orient indien vu par les Européens. Vous n'y coupez donc pas, dans les trois films, de l'épisode du cobra charmé par la flûte du fakir, des éléphants habillés en tenue de cirque et de la vache sacrée se balançant sur le dos d'un homme.

C'est fête partout, à Moscou, à Paris, à New-York, à Londres. Les gens sont joyeux; ils s'embrassent, se congratulent, s'adressent des vœux, forment des rondes et chantent en chœur.

El 1952, évoquant l'expression amère de celle qui l'a précédé, ne peut s'empêcher de murmurer à mi-voix : — Pourquoi ça dure ! Et de toutes parts, elle entend des milliers et millions de voix qui répliquent : — Ainsi soit-il !

Battez tambours, sonnez trompettes : 1952 est arrivée. — Chroniqueurs, affûtez vos stylos à billes. Vous devez avoir une belle histoire à raconter. — Quelle histoire ? — Celle des peuples heureux qui, dit-on, n'en ont pas !

Première interview. — Pouvez-vous indiquer à nos lectrices quelle sera la couleur en vogue cette année ? — Bien volontiers, la verte... la couleur de l'espérance.

symboliquement de la flûte. Mais pourquoi se trompe-t-il de geste et figure-t-il la flûte à hauteur de son menton et non pas de ses lèvres, conformément au rituel sacré ? Pourquoi surtout ne pas avoir fait sauter la danse de la jeune bergère et la célèbre danse de son amant Krishna, Dieu de l'amour ?

Malgré ces réserves, ce film vaut d'être vu, quand ce ne serait que pour cette danse de la belle Radha qui s'offre joyeusement à l'amour divin.

Des films hindous sur l'Inde

Souhaitons, pour terminer, que l'on voie enfin à Paris des films authentiquement hindous. Sait-on que la production des studios de l'Inde est la deuxième du monde après Hollywood ? On dit que ses films sont plutôt longs, lents et peu adaptés à nos habitudes cinématographiques. Ce n'est certainement pas un obstacle majeur, car en ce moment à Moscou un remarquable film hindou, « Les paysans de l'Inde », connaît un succès énorme. Il illustre la difficile recherche d'un équilibre entre les profondes traditions religieuses du peuple de l'Inde et les nécessités du monde moderne.

On n'a pas fini d'entendre parler de l'Inde. Mais pour le moment il faut bien admettre que le cinéma de ce côté-ci du rideau d'ignorance n'a pas accompli sa mission de témoignage.

Roger MARIA.

THEATRE NOCES DE SANG

de Federico Garcia Lorca

Il est un spectacle hautement recommandable en cette période de fêtes, où l'on aime à passer une soirée au théâtre, c'est bien Noces de Sang, que donne le Studio des Champs-Élysées dans la mise en scène de Maurice Jacquemont.

Rappelons à cette occasion que le même théâtre a déjà monté, par les soins du même metteur en scène, La Maison de Bernarda et Verma. Nous lui devons en somme la représentation des trois principales pièces de Federico Garcia Lorca et nous pouvons lui en être reconnaissants. Car Federico Garcia Lorca n'est pas seulement un des premiers dramaturges de l'Espagne (qui en compte de si grands), c'est un des premiers du monde.

Il est très difficile de faire saisir, ce qui donne au théâtre de Lorca sa force et sa beauté singulière. Il faut en avoir été spectateur, avoir été pris dans son atmosphère envoûtante. Précisément, Les Noces de Sang est, de tous les drames de Lorca, le plus caractéristique de sa manière. Le sujet en est simple : le jour de ses nocces, la fiancée est enlevée par l'homme pour qui bat son cœur, pour qui son sang, dans ses veines, coulait plus vite. La Fiancée s'élance à la poursuite du ravisseur et ils meurent tous deux dans le combat qu'ils se livrent.

Roger PAYET-BURIN.

TARIF DES ABONNEMENTS: FRANCE ET UNION FRANÇAISE, PAYS ÉTRANGERS, etc.

LE BON COMBAT (Extrait de « La Route de la Liberté ») par Howard FAST

ASSOCIATION « SECOURS AUX AMIS » GRAND BAL DE NUIT

Au Club de l'Arlequin Rentrée de Léo FERRE Pierre DAC et Francis BLANCHE

POUR VOS CADEAUX SUPERBE-MÉNAGÈRE 12 COUTEAU DE TABLE GRAND LUXE LAME ACHER INOX indémanchables

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEBERG

qui avait appartenu à Hannibal Washington. Tenter l'aventure à pied est allé au-devant d'un échec; la seule façon d'opérer était de forcer à distance les lignes de l'adversaire; c'était faisable.

Il était dans la véranda avec Frank Carson, Leslie Carson et Ferdinand Lincoln, observant les hommes du Klan qui étaient en train de régler la portée de leur appareil.

Le premier coup, trop long, éclata sur le côté de la maison, plus de cent yards au-delà. Quatre autres obus manquèrent leur but. Gédéon fit rentrer tous les hommes. Tapis entre les matelas et les planches, ils tiraient en vain, hors de la portée de leurs armes, sur les servants de l'obusier; maintenant, ils ne se souciaient plus de ménager leurs munitions, ils tiraient pour rendre les coups, pour résister.

petite fille blanche dont les cheveux étaient de la couleur des épis de maïs. — L'assistance répondit : « Amen. » — Le Seigneur est la force de ma vie... Les pensées de Gédéon se reportèrent en dernier lieu sur un lointain passé. Il revit en esprit la réduction en esclavage de tout un peuple, les individus achetés et vendus à l'encan comme du bétail; et, parce qu'ainsi, les noirs s'étaient vus assimiler à des animaux, l'avilissement dont ils étaient l'objet avait eu pour conséquence d'entraîner le ravallement à leur niveau de gens dont la peau n'était pas noire, mais qui, comme eux, avaient commis le crime de travailler de leurs mains; aux uns et aux autres, l'espoir d'un sort meilleur paraissait interdit, mais envers et contre tout ils espéraient quand même.

L'étrange récompense

ORSQUE j'ai appris l'interdiction faite par le Gouvernement aux Nord-Africains de se réunir, j'ai revu une immense salle, des files et encore des files, sur lesquelles gisaient des blessés graves : Bala-Duc, 17-27 mai 1940, Hôpital Militaire, Ambulance 402.

Les effectifs nord-africains avaient faitement souffert. Toujours aux premières lignes, les Algériens, Tunisiens, avaient donné leur vie pour la France avec enthousiasme.

Je revivais aussi, à Brives, Hôpital Cabanis, un sergent sénégalais à qui le colonel remettait la Croix-de-Guerre. Il répondait que dans son pays, on connaissait l'histoire de France, que si on lui faisait de nouveau du mal, il reviendrait. Que pensait-il actuellement ?

Ce ne sont pas les Français qui ont « la mémoire courte », mais les amis de celui qui l'a dit : les amis de Pétain.

Qu'un conflit éclate, les mêmes hommes qui intériorisent cette réunion troublante tout naturel que ceux qui la pourchassent se fassent tuer. Je crains que ce soit un mélange. Aujourd'hui, ils connaissent les sentiments que leur porte le Gouvernement. Je ne dis pas « la France », ils ont compris !

Denise DECOURDEMANCHE, Infirmière major de l'Ambulance 402, Croix-de-Guerre 1939-1940.



Puisqu'on ne vous le dit pas...

CONSTATATIONS

Est-ce que « Paris-Match » aurait fait un pari avec « Rival » ?

Après Pétain, voici cette semaine à l'honneur le général... von Choltitz, par l'intermédiaire d'une « lettre de lecture ». Après avoir protesté contre le ton ironique pris à l'égard du brave général qu'on a osé qualifier d'« indésirable » à Baden-Baden, cette dame écrit : « Ne voyez pas dans ma protestation une marque de sympathie pour ce peuple, mais seulement un sentiment de reconnaissance et de justice envers celui qui se montre humain et honnête ».

« A-t-on oublié le rôle joué par le général à Paris ? »

Non, madame. Du moins, pas nous.

ETRE OU NE PAS ETRE

On est chef ou on ne l'est pas. Une grande enquête du « Figaro » s'intitule simplement : « La France commande en Méditerranée ». Et en sous-titre : « Les bases américaines » ou Maroc. « Un aveu et un programme ».

«OUTRAGES»... AU BON SENS

Un agent a fait condamner pour outrages à sa personne, Arab Ahmed ben Dalman.

Or, cet Algérien est réformé de guerre 100 %, Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre, et il lui manque le bras droit. Voilà sa récompense.

M. l'Agent avait-il marché ? ou simplement raciste ?

JOURNALISME

Le quotidien gaulliste « Paris-Pressa », croyant sans doute apporter sa contribution à l'entretien des préjugés raciaux, est en train de publier un reportage « passionnant » (c'est le journal qui le dit) d'un certain J. Alloum-Mannin, chef des combattants des Saïons français. Ce titre d'un des chapitres suffit à montrer ce qu'on attend de ces récits autobiographiques : « Combats, mes frères... » Voyez-vous ce, il y a des gens qui osent dire que tous ces Noirs, ces combattants (on dirait pour la circonstance un prétexte officiel qui leur montre comme deux et deux font quatre que les Noirs d'A.O.F. sont des mangeurs d'hommes) sont nos égaux !

BONNE EXCUSE

Un automobiliste passe devant le tribunal, pour excès de vitesse, à Miami.

Question : Vous roulez à cent à l'heure ?

Réponse : Oui.

Question : Pourquoi ?

Réponse et fin : Je ne voulais pas arriver en retard à une séance du tribunal où je devais passer en jugement... Pour excès de vitesse.

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME. POUR

Quand un traître joue les innocents

UN volume de documents recueillis par la commission parlementaire chargée d'enquêter sur les événements de 1933 à 1945, en France, viennent d'être publiés et remis aux membres de l'Assemblée Nationale.

Parmi ces documents, figure, dans le tome I, le compte rendu de l'audition de Pétain à l'île d'Yeu, le 30 juillet 1947. La lecture de ses propos ne manque pas de savoir, surtout quand on les compare à la prose de France, consacrée à l'indigne évènement.

« Au fur et à mesure que se multiplient les témoignages sur le

LIBRE...

de recommencer ?

« Maréchal Pétain... cette haute figure, s'éclaircit encore et prend tout son relief. » Et comment ?

« On en juge sur pièces en lisant l'interview du traité de l'île d'Yeu, consacrée aux événements de 1939-45, où le régime de la dispute à la présidence :

« — Que pensez-vous de Laval ?

« — C'était, pour ainsi dire, mon homme, celui qui faisait les commissions, dont je me servais.

« Quelles différences entre la politique de Laval et la vôtre ?

« — Il ne prenait pas assez de précautions. Il n'entendait pas assez les échos cyniques qui en dit long sur l'innocence de vieux traître. Et le petit jeu continue :

« — Si vraiment vous restiez en France pour défendre les Français, vous devriez vous apercevoir que cela ne servait à rien ?

« — Parfaitement, c'est très vrai.

« Il n'a pas moins accepté de continuer les massacres... »

« Pourquoi n'avez-vous rien tenté pour quitter la France ?

« J'ai essayé de donner ma démission. Seulement à qui la donner ? Voilà le problème, je n'ai trouvé personne à qui remettre ma démission.

« Il s'embarassait moins de formalisme pour étrangler la République... »

« Que pensez-vous de la création et des exactions de la Milice ?

« Je regrette beaucoup la création de cette Milice, mais j'ignorais que l'on ferait... »

« Il prétendait pourtant bien étudier les affaires... »

« Vous avez condamné Blum à la déportation... »

« — Vous me surprenez. C'était un ami à moi. Dans quelles circonstances, ai-je pu commettre cette maladresse ? Je tombe des nues.

« Apparemment oui. »

« Vous avez condamné le général de Gaulle... »

« C'est parce qu'il est parti sans me demander l'autorisation (ou ?) il aurait pu me demander la permission, d'autant plus que je le connaissais. Je l'aurais signé des deux mains, sa permission !

« Et toujours à propos du général de Gaulle... »

« Si De Gaulle était revenu à la métropole fin 40 ou 41, l'aurais-vous fait arrêter pour faire exécuter le jugement qui le condamnait ?

« Non, sûrement pas... J'étais décidé à ne pas donner suite à cette affaire... Il me l'a rendu d'ailleurs. Si mon procès a été arrêté par la suite, je suis convaincu que c'est De Gaulle qui est intervenu.

« Quant à la poignée de mains de Montoire, et contrairement aux affirmations de Dominique Girard (historien de Pétain), qui intitule un de ses livres « Montoire, Verdun diplomatique, l'ex-maréchal déclare :

« A Montoire, j'ai été trahi. Les tentatives contradictoires de conclure une trahison... »

Halte AUX PERSÉCUTIONS ANTISEMITES EN IRAK !

AU cours des premières séances du procès de Bagdad mettant en accusation 21 Juifs irakiens, présumés coupables d'espionnage, le procureur général avait réclamé au tribunal 21 condamnations à mort.

Devant l'entreprise de diversion antisémite que représentait une telle affaire et l'atmosphère dans laquelle se déroulait le procès, une vaste campagne de protestation a pris son essor dans tous les pays démocratiques, s'élevant contre les mesures de terreur irakiennes. Grâce à ce mouvement d'opinion en faveur des 21 accusés de Bagdad, la peine capitale exigée par le ministère public n'a pas été prononcée.

Néanmoins, 16 d'entre les inculpés ont été condamnés, sous le chef d'accusation, à des peines de prison s'échelonnant entre quatre mois et quinze ans de prison.

Ismail Salhoum, qualifié d'« espion israélien », a été condamné à l'emprisonnement à vie. Ses sentences très dures à l'égard de personnes qui ont subi les pires sévices au cours des interrogatoires et de leur séjour en prison, et dont l'innocence est évidente, ont soulevé une vive émotion dans le monde entier.

Les procès antisémites se poursuivent cette semaine, ce qui doit susciter un large courant de solidarité afin que cessent ces actes d'arbitraire destinés à diviser le mouvement d'indépendance des peuples du Moyen-Orient.

ACROBATIES

Un pilote de guerre nazie vient de publier un récit de ses exploits pendant la guerre de 1939-45. Passons.

Un pilote de guerre français, M. le Député R.P.F. Pierre Clémentin, qui est aussi un diable d'acrobatie, écrit le préface du livre, et ces lignes en particulier :

« Quel dommage que Ruel ne portât pas notre uniforme ! Ruel ne s'est battu que contre la Russie, et comment ! »

« Quel dommage que Clémentin n'ait pas porté notre uniforme ! Il ne se bat que contre les Russes, et comment !... doit penser M. Ruel.

Où l'on apprend que la terre est plate

EXCEDES qu'on leur apprenne en 1951 que la terre est plate, les étudiants de l'Université de la Tizzana (Tunisie) engagèrent la lutte pour qu'un enseignement moderne soit substitué à ces billevesées médiévales. Ils déclarent la grève, manifestent dans la ville. La répression s'abat : les dirigeants étudiants sont arrêtés. Mais, sous la pression de l'action populaire, on est contraint de les relâcher. L'un des leurs, Ayachi Rabah, déclare : « Lutter pour un enseignement démocratique et scientifique dans la langue nationale, c'est la notre participation à la lutte générale de toute notre jeunesse pour la Liberté et la Paix. »

Ces paroles posent le problème dans ses termes exacts : de récents enfants d'Afrique du Nord qu'abandonnés à eux-mêmes, les Arabes sont modérément actifs.

Et il ne saurait rien de l'histoire ni de la géographie de leur propre pays. La révision de ces manuels, inscrite dans le programme revendiqué des étudiants d'Union Française, s'accorde avec le vœu formulé par l'U.N.E.S.C.O. : « L'information exacte qui doit être le socle constant de l'éducateur... doit affirmer l'idéal de liberté, de dignité, d'égalité et de fraternité humaines. » Nous sommes loin du compte...

Certains ont bien trop peur d'un enseignement honnête qui ne ferait qu'appliquer les dispositions constitutionnelles, bien trop peur du patriotisme des peuples d'Outre-Mer, auquel on ne craint pas de faire injure, en exaltant, par exemple, comme le font les manuels, Bugenda, qui lança à la tribune de la Chambre : « Il faut une grande invasion de l'Afrique, qui ressemble à ce que faisaient les Francs, à ce que faisaient les Goths... »

Ainsi, la voie de la culture est délibérément coupée à la jeunesse d'Outre-Mer. Il s'agit de former une chair à louer à vil prix, et non des hommes libres et conscients de leur dignité. Le racisme le plus ignoble s'étale dans les manuels en vigueur.

Pour tenter d'étrangler le sentiment national des peuples (soumis à la domination économique, politique et idéologique), on s'efforce de leur faire oublier leurs anciennes traditions culturelles. Ainsi, l'Arabe langue maternelle de plusieurs millions d'êtres, est considéré comme langue étrangère et « bénéficiaire », à ce titre, de deux heures et demi hebdomadaires ; le budget consacré à cet enseignement s'élevait à 0,20 % de celui affecté à la police politique.

Ces méthodes d'assimilation pratiquées dans le domaine de l'enseignement, qui visent à l'abolition de l'originalité de culture des différents peuples de l'Union Française, présente, hélas, trop d'analogies avec celle qui fut observée pendant la guerre dans les « territoires rattachés » pour ne pas inquiéter tous ceux qui entendent demeurer fidèles à la tradition républicaine. Tous les démocrates ne peuvent qu'exprimer leur solidarité avec l'ensemble de la jeunesse étudiante et scolaire, appuyé par la population des territoires de l'Union Française, dans la lutte qu'elle mène pour un enseignement démocratique fondé sur l'égalité des droits.

Contre l'obscurantisme raciste, qui va de pair avec la préparation à la guerre, les défenseurs des libertés menacées réclament, avec l'UNESCO, que « chaque pays... (aborde) la révision des manuels scolaires en fonction de son système d'enseignement et de ses traditions propres. » Cela vaut pour les territoires de l'Union Française. Soit soustraite à une telle mesure est l'indigne de la Patrie de la Déclaration des Droits de l'Homme.

Petits jeux de... destruction



Nous dénonçons, dans un récent article, les jouets qui préparent l'esprit des enfants à la guerre, au mépris de l'homme. En voici deux exemples. Le jeu du haut, spécialement destiné, sans doute, aux orphelins d'Hiroshima, consiste en « bombardements atomiques », permettant d'obtenir d'autant plus de points que l'objectif atteint est plus important... C'est-à-dire, un jeu de cartes nouveau modèle, qui s'appelle : « Je commets un crime... ». La règle du jeu indique : « Est gagnant le joueur qui a commis le plus de crimes sans se faire prendre. »

A côté de cela, les soldats de plomb, les carabines, les canoës militaires et les revolvers à bouchons semblent des distractions tout à fait innocentes.

BREF...

TOKIO
 ● UN MINISTRE DE LA GUERRE sera créé prochainement au Japon. Il comprendra trois sections : armée, marine, services techniques. L'armée comptera quinze divisions, la marine 800.000 tonnes, l'aviation 2.000 appareils.

● LE G.G.G. DU GENERAL RIDGWAY vient de publier une brochure de 44 pages, intitulée : « Le Japon ami et allié ».

FLORENCE
 ● UN MONUMENT à la mémoire des 250 Juifs de Florence assassinés par les nazis a été inauguré récemment.

DRESDE
 ● UN MONUMENT à la mémoire des Juifs de Dresde, victimes des nazis, a été inauguré au cimetière de Dresde (République Démocratique Allemande).

TEL-AVIV
 ● LES JEUNES ISRAËL, qui viennent de commencer leur campagne pour des signatures sous l'appel pour un Pacte de Paix, ont collecté 96.000 signatures jusqu'au 24 novembre.

ROME
 ● LE DIRECTEUR d'un nouvel hebdomadaire, le « Popolo d'Italia », dont la manchette est identique à celle du journal de Mussolini, vient d'être inculpé d'apologie de la fascisme, délit prévu par la loi du 3 décembre 1947.

VANCOUVER
 ● MON ETABLISSEMENT N'EST PAS POUR LES JUIFS », a déclaré le propriétaire d'une salle, sollicité pour une réunion de la communauté juive.

Une rue Peretz à Varsovie

Par décision du conseil municipal de Varsovie, la rue Ogilana, à la limite de l'ancien ghetto, vient d'être baptisée rue J.-L. Peretz, du nom du célèbre poète et écrivain de langue yiddish.

C'est dans cette rue que vécut et travailla Peretz pendant près de vingt années, jusqu'à sa mort en 1916. La maison dans laquelle il écrivit ses œuvres les plus célèbres fut entièrement rasée par les Allemands pendant la guerre.

Les procès en chaîne d'Abidjan

LES tristes événements de 1949-50 qui ensanglantèrent la Côte d'Ivoire ont donné lieu à une série de procès racistes, dont le troisième, sous le nom d'affaire de Kouononfia, vient de se terminer par de nouvelles condamnations.

Sur les 73 inculpés de cette affaire, il n'en reste plus que 30, dont le verdict, victimes des rigueurs de leur procédure préventive, Zoro Bi Tin et Alphouse Goh, déjà condamnés à la suite de l'affaire de Kouononfia, se sont vu infliger cinq ans de prison ; deux accusés sont condamnés à quatre ans ; cinq autres à trois ans de prison ferme. Enfin, une douzaine d'inculpés ont été frappés de peines de prison d'exécution passées la durée de l'incarcération préventive, et ne sont pas inquiétés.

Si l'on peut considérer que les manifestations de solidarité qui se sont continuellement fait jour, aussi bien en Afrique qu'en France, ont sauvé ces hommes des travaux forcés requis par le procureur général, il reste vrai aussi que ce verdict est un verdict raciste pur et simple. Tous les témoins à charge convaincus à la barre se sont, en effet, lamentablement égarés au dernier moment, malgré les pressions hostiles dont ils furent l'objet, et l'on a même vu le président du tribunal leur souffler les noms de ceux qu'il fallait accuser !

De telles méthodes et les traitements subis par ces hommes, jettent évidemment un lourd discrédit sur la justice coloniale et il est souhaitable que l'indignation qu'elles provoquent,



La Floride sous la terreur raciste

l'ambassade des U.S.A. à Paris a reçu du Département d'Etat les instructions nécessaires pour faire invalider le passeport de M. William Patterson, secrétaire général du « Civil Right Congress », venu présenter à l'O.N.U. un mémoire sur les crimes racistes aux Etats-Unis.

POUR SAUVER Mme INGRAM et ses fils avant le 14 janvier

A la suite d'une prise de parole en faveur de la mère de famille noire Rosa Lee Ingram, condamnée à mort, ainsi que ses deux fils, pour meurtre, alors qu'elle se trouvait en légitime défense, le Comité National Féminin pour la grâce de Mme Ingram a lancé, à Washington, un appel à toute l'Amérique pour que soient envoyés pétitions et télégrammes au gouvernement des Etats-Unis.

Déjà, d'Europe et d'Asie, un très grand nombre de dépêches et de protestations ont demandé que soit commuée en emprisonnement la peine de mort dont l'exécution doit avoir lieu le 14 janvier.

A cet effet, l'U.S.J.F. a pris l'initiative de convoquer une conférence populaire des représentants des sociétés, sous aucune destination, pour le lundi 7 janvier 1952, à 20 h. 30, salle B, 10 rue de Lancry.

A cette conférence, il sera procédé à l'élection d'un Comité populaire

SOLIDARITÉ aux victimes des inondations en Israël

A la suite des graves inondations qui ont causé de grands dégâts parmi les nouveaux immigrants en Israël, l'Union des Sociétés Juives de France a décidé de lancer une campagne de solidarité aux victimes de ces inondations.

A cet effet, l'U.S.J.F. a pris l'initiative de convoquer une conférence populaire des représentants des sociétés, sous aucune destination, pour le lundi 7 janvier 1952, à 20 h. 30, salle B, 10 rue de Lancry.

A cette conférence, il sera procédé à l'élection d'un Comité populaire

Don au M.R.A.P.

A l'occasion du mariage de Albert Herner et Heleine Boski, le 13 novembre 1951, tous deux membres du Foyer du M.R.A.P. du 3^e arrondissement, 13.000 francs ont été collectés pour le M.R.A.P. Merco et bravo ! pour ce cadeau de fin d'année, et tous nos souhaits de bonheur aux jeunes époux.